

Religions antiques. Une introduction comparée

Genève, Labor et Fides, 2008, 188 p.

Anna Van den Kerchove



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/18843>

DOI : [10.4000/assr.18843](https://doi.org/10.4000/assr.18843)

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2008

ISBN : 978-2-7132-2192-7

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Anna Van den Kerchove, « Religions antiques. Une introduction comparée », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 144 | octobre-décembre 2008, mis en ligne le 29 novembre 2013, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/18843> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.18843>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

Religions antiques. Une introduction comparée

Genève, Labor et Fides, 2008, 188 p.

Anna Van den Kerchove

144-13

- 1 Philippe Borgeaud et Francesca Prescendi proposent un volume dont le sous-titre (*Une introduction comparée*) donne la tonalité : il s'agit d'un ouvrage non pas de recherche, mais de valorisation de la recherche. Il est destiné à un grand public cultivé et en particulier à de jeunes étudiants non encore spécialisés. S'attendre à de nouvelles données et de nouvelles hypothèses reviendrait à se méprendre sur les intentions des deux éditeurs. Chaque contribution vise, en effet, à donner les repères essentiels sur différents thèmes, en tenant compte des derniers résultats de la recherche. Aucun ne prétend à l'exhaustivité : leurs auteurs n'adoptent pas une approche factuelle et encyclopédique, mais mettent plutôt l'accent sur les croyances et les rites. L'ensemble vise à répondre à deux objectifs : le premier méthodologique et épistémologique : comprendre le passé avec ses propres catégories ; le second lié aux préoccupations actuelles (qui se trouvent à l'arrière-plan de nombreux ouvrages récents) : mieux comprendre le présent grâce à un décentrement temporel, avec l'idée qu'il s'agit d'un laboratoire (on retrouverait là la touche de J. Scheid sur l'intérêt des religions mortes comme laboratoire). Une bibliographie sélective à la fin de chaque article permet de prolonger la réflexion. Un court index des auteurs, lieux, divinités et termes rares permet de bien utiliser cet ouvrage. L'accent est essentiellement mis sur la Grèce et Rome qui font l'objet de la majorité des articles et qui sont toujours envisagés en binôme, ce qui a l'avantage de mettre en avant des points communs et des différences que l'on a trop souvent tendance à oublier ou à minimiser.
- 2 Les trois premiers articles posent le cadre de trois grandes aires religieuses : Grèce, Rome et Égypte. Logiquement, P. Borgeaud et F. Prescendi commencent par expliciter certaines notions importantes : rites, mythes, polythéismes, religion, piété, représentations figurées, et ce essentiellement pour la Grèce et Rome. F. Prescendi s'attache, ensuite, au thème du sacrifice, en Grèce et à Rome, avec une première partie

plus descriptive sur le déroulement et une seconde faisant le point sur des idées reçues qui ne sont pas vraiment attestées, comme l'occultation de la violence. À ce sujet, à la suite d'un article de Stella Georgoudi, F. Prescendi donne une bonne leçon de méthode en montrant comment l'historien doit éviter les généralisations abusives à partir de rares attestations. Avec Youri Volokhine, un article est consacré à l'Égypte. En quelques pages, il donne les principaux éléments de la religion égyptienne, en particulier le rôle du temple et l'importance de Mâat, l'ordre du monde. Notons la brève incursion dans le sacrifice, qui permet de bien mettre en valeur les différences majeures avec le sacrifice grec. De même pour les oracles dont les différences avec Grèce et Rome sont bien marquées, à travers la contribution suivante de Dominique Jaillard et F. Prescendi sur la divination à Rome et en Grèce. Les deux auteurs mettent l'accent, respectivement, sur la divination dans la religion publique et sur la diversité et Apollon. En relation avec une conception rationaliste de la divination, les questions de la part des hommes dans le processus et du fatalisme sont posées. Ce dernier est absent en Grèce, où la divination ne sert pas à connaître le futur mais à mieux guider dans la prise de décision.

- 3 Les trois articles suivants portent sur des thèmes qui font l'objet de débats et d'un récent renouvellement épistémologique. Nicole D. Gauthier et F. Prescendi reviennent sur la distinction entre magie et religion. Elles commencent par un parcours historiographique, avant de voir ce qu'il en est dans trois aires culturelles concernées. Cet examen montre la difficulté de les considérer comme des catégories universelles ; d'ailleurs, un certain nombre de chercheurs refusent d'employer le terme magie. Ici, N. D. Gauthier et F. Prescendi proposent l'idée intéressante du surplus pour les différencier : les procédures sont les mêmes, mais la réalisation diffère, avec exagération et forme spectaculaire dans le cas de la magie. Avec la contribution de P. Borgeaud et Thomas Römer, sont évoqués les rapports entre différents récits des origines de l'humanité : Gilgamesh, Hésiode, Enuma Elish, Genèse, récits qui sont tous des mythes. Les auteurs posent les questions des relations entre mythe, religion, littérature, entre homme et divin, entre féminin et masculin, entre homme et animal. Un autre thème a fait l'objet récent d'un renouvellement épistémologique, celui des innovations religieuses, en particulier les « cultes orientaux » : Agnès M. Nagy et F. Prescendi reviennent sur ce sujet, tout en rappelant que le syntagme « cultes orientaux » ne doit pas faire oublier qu'un mélange s'est opéré entre éléments originaires et romains. Elles terminent en évoquant les limites à l'innovation et le danger que représentait le christianisme.
- 4 Pour conclure, il s'agit d'un ouvrage qui allie rigueur de l'information et souci d'accessibilité, le tout à destination d'un grand public intéressé mais non spécialiste.